

Mon ami le balai

J'ai un ami dans cette maison. Il est poilu, comme moi, avec une longue queue droite verticale, c'est le balai. Quand nous nous sommes rencontrés pour la première fois, cela ne s'est pas très bien passé. Il était en train de déambuler dans la salle à manger, je l'ai vu, je ne le connaissais pas alors je lui ai aboyé dessus.

Il n'a pas aimé. Il m'a pourchassé, m'envoyant de petits coups de pattes sur mon postérieur, je n'ai pas aimé. Ensuite, chaque fois que nous nous voyions, cela ne collait pas. Lui se ruait vers moi, en me chassant vers la porte, moi j'aboyais en grognant et en essayant de lui arracher quelques-uns de ses poils.

Avec le temps, les choses se sont calmées entre nous. Je l'ai regardé faire, de loin. J'ai compris qu'il travaillait en bon berger. Il s'évertuait à rassembler son troupeau, fait de miettes, de poussières, de détritiques divers éparpillés sur le sol de la maison.

Il les ramenait ensuite tous au maître qui en faisait son affaire. C'est un bon chien, ce balai, respect. Quand il avait terminé son travail, je venais m'installer près de lui et je lui faisais la conversation. Je lui racontais les aventures de mon troupeau à moi, la famille que je m'évertuais à rassembler quand nous partions en promenade.

Il m'écoutait paisiblement, les poils tendus, toute ouïe. Le temps passant, nous sommes devenus de vrais amis. Je lui laissais en signe d'affection, quelques-uns de mes poils parmi les autres membres de son troupeau.

Il les rassemblait précautionneusement et les ramenait au maître, comme le reste. Comme je n'étais pas avare, je lui en laissais de plus en plus. Il en avait plein les moustaches, c'était drôle de voir mes poils blancs mélangés aux siens noirs.

Nous voilà soudés comme deux frères. Parfois, il abandonnait à terre quelques-uns de ses poils noirs. J'étais touché à en avoir les larmes aux yeux : mon ami, mon frère. Je lui disais de les garder, de ne pas trop s'en dégarnir, il était moins touffu que moi, il ne fallait qu'il se retrouve tout nu, pour me faire plaisir.

Brave petit balai, ça, c'était un vrai compagnon d'amitié. Nous en avons partagé du temps, tous les deux, quand nos maîtres s'absentaient et que nous gardions la maison ensemble. Et puis un jour, voilà qu'il est parti. Disparu !

Lui si ponctuel avec ses tournées, n'assura pas son service ce jour-là. Je m'en trouvais fort inquiet. Je reniflais toute la maison, flairant la moindre piste qui pourrait me donner des indications, sans succès. Je paniquais. Pour l'inciter à se montrer, je semais des poils partout, en gros tas blancs, exprès pour lui.

- Viens mon ami, c'est pour toi... Cadeau !

Son troupeau était éparé. J'essayais de le rassembler mais je n'avais pas son talent. Malheureusement, je les dispersais davantage, au lieu de les regrouper. Mes maîtres me criaient dessus.

- Mon ami, montre-toi, tout ira mieux...

Je ne l'ai jamais revu. Un autre balai-chien est venu le remplacer. Il lui ressemblait en beaucoup moins beau. Pas de poils noirs pour lui, mais des blancs, comme moi, brillants, peu de tenue. Il fit son travail. Il ramassa mes poils mais je ne les vis pas, mélangés aux siens blancs.

Par contre, je voyais bien tous les détritiques gris et noirs qui le salirent. Il fit bien son travail, rien à dire, il connaissait son métier. Je soupirais. Je n'allais pas avoir la même complicité, mais c'était l'autre bête à poils de la maison, alors autant faire sa connaissance.

Il était plus froid, moins familier, il n'y eut pas avec lui cette première rencontre un peu rude qui nous avait ensuite soudés, mon premier ami à poils et moi. Nous n'avions pas d'histoire en commun. Je lui racontais quand même mes épisodes avec nos maîtres.

Il écoutait d'un air passif, je ne suis pas sûr que ce que je lui narrais, l'intéressait. Alors, petit à petit, je changeais mes habitudes. Je n'allais plus rendre visite au poilu blanc un peu froid. Je restais seul dans mon coin, le museau entre les pattes, triste. Même les promenades avec mes maîtres, ne m'amusaient plus.

Je reçus plein de jouets : des balles, des cordes, des peluches... Aucun ne tint la place de mon ancien ami. Et puis un jour, après la tournée du poilu blanc qui venait de rassembler son troupeau et de le servir aux maîtres, on me fit une surprise : dans un vieux carton poussiéreux, au milieu d'un amas de

© Texte protégé par copyright

miettes et de débris divers, je découvris mon ami, intacte avec des poils en moins et une queue raccourcie.

Mais c'était lui, sans nul doute ! J'en eus un coup au cœur, je gémis d'abord avant de sauter dans le carton faisant voler tout le troupeau dans les airs, tout à ma joie de retrouver mon ami, mon cher ami. Je ne le quittais plus. Nous regardions tous deux le poilu blanc travailler pendant que nous nous racontions nos histoires, comme au bon vieux temps. Amis pour toujours...